

La dimension ecclésiale du « devenir chrétien »

Dans la ligne de la réflexion développée hier sur le baptême chrétien, je vous propose de travailler cette dimension ecclésiale du devenir chrétien en nous mettant à l'écoute et à l'étude de 3 passages des Actes des apôtres que nous mettrons en correspondance les uns avec les autres. Ce sont des textes peut-être ultra connus par l'un ou l'autre d'entre nous. Néanmoins, comme chaque fois que nous entreprenons ensemble une lecture des Ecritures, nous pouvons les entendre d'une manière nouvelle. Mais auparavant je voudrais dire un mot sur l'oeuvre de Luc et sur la place de ces 3 sommaires dans le livre des Actes parce qu'il me semble que cela nous dit quelque chose de la naissance et de la croissance du vécu communautaire des disciples de Jésus. Cela peut également nous fournir une clef de lecture de l'oeuvre de Luc

1 – L'unité de l'oeuvre de Luc

Le canon des Ecritures a cassé l'unité de l'oeuvre de Luc en mettant les Actes après les 4 évangiles. L'idée qui a présidé à cette décision : réunir les écrits évangéliques qui nous parlent du chemin de Jésus en Palestine et les écrits apostoliques qui parlent des communautés des disciples après le départ de Jésus. Il faudra attendre le XXème siècle pour retrouver l'importance de l'unité de l'oeuvre de Luc et réfléchir à l'articulation des deux types d'écritures.

11 – Originalité de cette unité

Le genre littéraire « évangile » est d'abord un récit qui raconte l'itinéraire de Jésus du commencement jusqu'à la fin et ce qu'il devient pour celles et ceux qui croisent son chemin, hier et aujourd'hui.

Les 4 évangiles diffèrent sur le début et la fin de cet itinéraire. Pour Marc, le début est Jean le baptiste et le baptême de Jésus ; pour Matthieu et Luc, la conception de Jésus ; pour Jean, l'origine au sein de Dieu (en archè). Et la fin ? Est-ce la mort de Jésus ? Il y a dans les 4 évangiles des récits d'apparition différents qui suivent cette mort. Chez Luc, l'ascension est posée comme une clôture (Lc 24,44-53), une fin. Chez Matthieu, on ne dit pas que Jésus ait cessé d'apparaître. « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (finale de l'évangile selon Matthieu)

Dans les évènements qui trouvent place dans les évangiles, il y a des récits de rencontres. L'itinéraire de Jésus croise d'autres itinéraires dont on ne voit qu'un bout (Zachée, la femme de Samarie, etc). Les compagnonnages issus de ces rencontres sont de 3 types : le compagnonnage avec quiconque croise le chemin de Jésus, le compagnonnage avec les disciples, le compagnonnage avec les « douze », ceux qu'il établit pour être avec lui et les envoyer prêcher (Mc 3,13-19). Ceux-là et celles-là qui croisent le chemin de Jésus et se trouvent transformé-e-s de cette rencontre, vont dire qui il est pour elles, pour eux, qui il leur est devenu, au cours de leur histoire. Ce sont elles et eux qui disent l'identité de Jésus. « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Marc introduit l'idée d'une double lecture du même évangile : la perspective du chemin historique de Jésus tel que perçu par lui, l'auteur de l'évangile et la vie de la communauté qui écrit le texte après les années 70. Lorsque nous lisons Mc 16,1-8, nous pouvons recevoir le personnage du jeune homme comme le narrateur. Et nous pouvons dès lors entendre que les femmes ne sont pas restées dans la peur, qu'elles sont devenues croyantes puisque le texte existe. « Il vous précède en Galilée » est une invitation à la relecture. Dans la Galilée d'aujourd'hui, Jésus peut encore rencontrer des itinéraires d'hommes et de femmes. Et nous pouvons lire ce qu'il devient dans celles et ceux qui rencontrent son chemin. Et donc relisant l'évangile, nous lisons non seulement l'itinéraire de Jésus, mais aussi celui de quiconque, des disciples, des « douze ». C'est la même perspective chez Matthieu et Jean.

Luc distingue et sépare les deux lectures et il écrit deux livres. Si on ne perçoit pas l'unité de l'oeuvre de Luc, on va regarder l'évangile comme l'histoire de Jésus et après on lira les Actes comme l'histoire de l'Eglise. Relisons les prologues de l'un et l'autre livre. Ils s'adressent à un lecteur nommé Théophile, c'est tout lecteur de cette oeuvre, et donc nous aujourd'hui, lecteur

capable de faire le lien entre le 1er et le 2ème livre c'est à dire de rapatrier d'une certaine manière l'itinéraire de Jésus dans la vie qui est la sienne. Et c'est ce que font les Actes. Et de cela naît l'Eglise, communauté de disciples, communauté de frères.

12 – L'organisation spatiale et temporelle de Luc

L'évangile selon Luc commence dans le temple où se trouve le prêtre Zacharie et à Nazareth où se trouve la maison de Marie. Puis on passe par la Galilée (Lc 4,14) où il y a aussi des maisons (celle de la belle-mère de Simon, celle où Jésus est mis en présence d'un homme paralysé, celle de Jaïre, etc) sur la route qui mène à Jérusalem où l'itinéraire de Jésus se termine. Commence alors le 2ème récit, à Jérusalem. Il nous conduira jusqu'à Rome en passant par nombre de maisons où, entre autre, se réunissent les croyants. Et le récit se termine : « Paul demeura deux années entières dans le logis qu'il avait loué. Il recevait tous ceux qui venaient le trouver.... » (Ac 28,30-31)

Quant à l'organisation temporelle, je soulignerai l'importance de l'aujourd'hui dans les écrits de Luc : « Aujourd'hui un sauveur vous est né... aujourd'hui s'accomplit l'Ecriture... » L'aujourd'hui proposé à Zachée, au larron... Cet aujourd'hui prononcé par Jésus s'accomplit pour qui ouvre son coeur à cette signification d'un moment de l'histoire personnelle de chacun. Ils adviennent tout au long des récits du livre des Actes.

2 – Présentation des 3 sommaires.

21 – Qu'est-ce qu'un sommaire ?

C'est une unité narrative c'est-à-dire un texte qui porte en lui-même une intention précise. On en trouve des exemples dans les évangiles : 4 chez Marc et 1 dans l'évangile selon Luc (Lc 6,17-19). C'est comme un résumé qui veut indiquer ce qui constitue fondamentalement le ministère de Jésus alors qu'il parcourt la Palestine et ce que son action et sa parole produisent sur ceux qui le suivent ou le rencontrent. Nous allons lire l'unique sommaire de l'évangile selon Luc puisqu'il est également l'auteur des Actes. Dans cette perspective, les sommaires des Actes que nous allons lire maintenant sont comme un résumé qui veut indiquer ce qui constitue fondamentalement le groupe des croyants en « communion ».

Nous lisons à voix haute les 3 sommaires

Chacune et chacun prend 10 min pour souligner ce qui apparaît comme commun aux 3, puis les correspondances qui peuvent exister entre les textes pris deux par deux.

Noter également ce qui étonne, ce qui questionne.

22 – Leur situation dans les 5 premiers chapitres des Actes

Nous appréhendons maintenant ces textes dans leur contexte littéraire. Les 5 premiers chapitres des Actes peuvent être considérés comme des récits d'origine. Le récit d'origine est un genre littéraire. Pour évoquer rapidement ce à quoi il correspond, je vous dirai que les 12 premiers chapitres de la Genèse sont des récits d'origine. Des récits dont l'intention est de répondre à ces questions existentielles que se pose tout être humain dès lors qu'il regarde le monde autour de lui : Qui suis-je dans cet univers ? Pourquoi Y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi le mal ? Pourquoi la mort ? Quel avenir pour l'être vivant et l'univers ? Ce sont donc des récits dont l'intention n'est pas de répondre à la question « comment » mais à la question « pourquoi ».

Les 5 premiers chapitres des Actes sont des récits d'origine en ce qu'ils se rapportent aux commencements, aux commencements de ce mouvement dont Luc contemple la vitalité à la fin du 1^{er} siècle. Et il s'interroge. Qu'est-ce qui fait donc que sur 50 ans à peine, le témoignage rendu par les apôtres à la Résurrection de Jésus, messie crucifié, ait produit des communautés de croyants sur l'ensemble du bassin méditerranéen. Les éléments de réponse se trouvent entre autres dans ces 3 sommaires dont nous allons regarder l'écriture et le contenu.

Avant de situer chacun de ces sommaires à l'intérieur des 5 premiers chapitres du livre

des Actes, nous allons noter ensemble les éléments communs que vous avez relevés dans ces 3 textes

- la référence aux apôtres : enseignement, signes et prodiges qui adviennent sur leur passage, témoignage rendu à la Résurrection de Jésus
- un vocabulaire de communion : faire communauté, avoir et mettre en commun, un seul coeur et une seule âme
- une réalité de partage : à chacun selon ses besoins
- l'effet sur l'extérieur de la communauté
- la référence au Seigneur

23 – La situation de chaque sommaire au coeur de 5 premiers chapitres des Actes

Le 1^{er} sommaire (Ac 2,42-47) conclut ce long récit de commencement que constitue l'évènement de Pentecôte. On y trouve un récit (2,1-13), le discours de Pierre (2,14-36), la réaction de l'auditoire (2,37-41)¹. Le 1^{er} verset du sommaire enchaîne sans transition. Après la fin du sommaire, on change de lieu. Le chapitre 3 commence au Temple. Ce 1^{er} sommaire est donc bien une conclusion du chapitre 2 des Actes. Vu ainsi, il induit cette interprétation :

Telle est la fécondité de Pentecôte qui perdure depuis le départ de Jésus dans les groupes de disciples qui accorde foi au témoignage apostolique. L'effusion de l'Esprit trouve son accomplissement dans la communion fraternelle qui construit la communauté des croyants.

Nous pouvons regarder à nouveau le vocabulaire de la communion très particulièrement dans ce 1^{er} sommaire : communion entre les membres de la communauté (42) ; communion qui s'exprime dans le partage des biens selon les besoins de chacun (44-45) ; mais aussi dans la prière et la fraction du pain qu'ils vivent « unanimes » (46-47a) ; communion qui s'agrandit grâce à l'action du Seigneur ressuscité (47b).

Le 2^{ème} sommaire (Ac 4,32-35) fait suite verset 31 du chapitre 4. Il évoque également une effusion de l'Esprit sur la communauté rassemblée pour rendre grâces de ce que le Seigneur a fait échapper Pierre et Jean à la persécution des chefs religieux juifs, rendre grâces également de l'assurance avec laquelle les apôtres ont rendu témoignage. Il se termine par l'évocation de la manière dont s'opère le partage des biens dont il a déjà été question au 1^{er} sommaire. Ce second sommaire sera suivi d'un modèle positif de partage des biens, celui de Joseph dit Barnabé, et d'un modèle négatif, Ananie et Saphire. L'interprétation de ce second sommaire se situe donc dans la même ligne que le premier :

C'est l'Esprit qui est source de la communion des croyants et tout facteur de division est péché contre l'Esprit. Ce que souligne le questionnement de Pierre à Ananie et Saphira : « Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur pour que tu mentes à l'Esprit Saint ? » (5,3) « Comment avez-vous pu vous concerter pour mettre l'Esprit du Seigneur à l'épreuve ? » (5,9)

Nous pouvons à nouveau regarder le vocabulaire de la communion dans ce sommaire en le comparant à celui du 1^{er} sommaire : ils n'ont qu'un coeur et qu'une âme et cela se manifeste dans le partage des biens (4,32.34-35)

Le 3^{ème} sommaire (5,12-16) faisant suite à l'épisode d'Ananie et Saphire, précède un nouvel épisode de persécution des apôtres. Ce ne sont plus seulement Pierre et Jean mais tous les apôtres qui sont appelés à nouveau à porter témoignage de la résurrection du Seigneur devant le Sanhédrin. Ce 3^{ème} sommaire est d'une écriture particulière par rapport aux deux autres. Le vocabulaire concernant la communion est moins développé (12b)

Faire regarder le vocabulaire qui exprime la communion dans chaque sommaire : 6 mots pour dire l'être ensemble dans le 1^{er} sommaire, 2 dans le 2^{ème} sommaire dont un semblable (tout en commun) ; identité « unanime » et « un cœur et une âme ». Dans le 3^{ème} sommaire, on ne retrouve que « unanimes ».

Le rapport sur l'activité des apôtres prend presque la totalité du sommaire (12a.15-16)

¹ Ceux qui accueillent la parole de Pierre, qui reçoivent le baptême au nom de Jésus Christ, constituent un être ensemble que qualifie le mot de « communion »

Si nous mettons maintenant en articulation les contenus des 3 sommaires, que voyons-nous ?

Le 1^{er} sommaire a beaucoup de contenus : la vie de la communauté développée longuement (42,46,47) ; les prodiges et signes par la main des apôtres ; le partage des biens entre tous ; les effets du témoignage sur le peuple.

Le 2^{ème} va développer plus précisément le partage des biens (32,34-35)

Le 3^{ème} : les prodiges et signes par les mains des apôtres (12,15-16) ; les effets du témoignage sur le peuple.

Ceci permet de dire que le 1^{er} sommaire joue un rôle programmatique par rapport aux suivants puisque les deux autres développent d'une manière qui leur propre des contenus du 1^{er}.

Dans chacun des sommaires, le verset inaugural annonce le contenu qui sera développé. En même temps, les 2^{ème} et 3^{ème} sommaires développent un élément contenu dans le premier : celui du partage des biens (2,44-45) dans le 2^{ème} sommaire ; celui de l'activité des apôtres (2,43b) et son action sur le peuple dans le 3^{ème} sommaire.

Le 1^{er} sommaire dresse également un portrait du groupe issu de Pentecôte qui est offerte comme une image exemplaire de l'Eglise. Enfin, le temps verbal de l'imparfait confère au récit la profondeur de l'histoire. Le sommaire annonce donc comme un programme de communion en l'érigeant en modèle pour les communautés naissantes et pour celles qui se développeront dans l'histoire.

3 – L'étude de chaque sommaire

La lecture de ces sommaires est commandée par leur structure. Une structure que l'on appelle concentrique et qui se retrouve dans chacun des sommaires et que nous allons découvrir ensemble.

31 - 1^{er} sommaire

Relire le texte.

A première vue, le déroulement est déroutant. On n'y voit aucun ordre. Il passe d'un aspect à l'autre sans transition, quitte à revenir sur l'un ou l'autre avec quelques nuances nouvelles. Par exemple, ce qui est dit de manière générique « la fraction du pain » (42) est repris au verset 46 d'une façon gestuelle : « ils rompaient le pain à la maison ».

Pour mettre au clair la structure concentrique, regardons quels versets se répondent

46 et le début de 47 (« ils louaient Dieu) répondent à 42 pour ce qui concerne la pratique de la communauté et ce qui la qualifie

47a répond à 43 pour ce qui concerne l'impact sur l'extérieur

Ceci délimite comme élément central 44-45 dont l'auteur veut indiquer l'importance. Il s'agit d'une communion qui s'exprime en une mise en commun des propriétés et des biens dont le prix est partagé entre tous selon les besoins de chacun

32 - 2^{ème} sommaire

34-35 répond à 32b lequel 32 indique, dans son écriture le contenu même de l'élément central perçu au 1^{er} sommaire.

Ceci délimite comme élément central 33 qui évoque ce dont le chapitre 4 vient de témoigner à savoir : le témoignage rendu avec assurance par les apôtres devant le sanhédrin lequel faisait suite à la puissance du nom de Jésus à l'œuvre par la médiation de Pierre pour remettre debout le paralysé de la Belle porte du Temple.

33 - 3^{ème} sommaire

12 évoque signes et prodiges qui s'accomplissent par la main des apôtres. Ils sont développés en 15 sous un mode qui souligne qu'il se passe au passage de Pierre ce qui se passait au passage de Jésus évoqué dans le sommaire de Luc (6,17-19)

13 évoque ce que produisent cette activité des apôtres ainsi que leur prédication, à la

fois, une crainte dans la perception qu'il y a là manifestation de l'action de Dieu et aussi une reconnaissance que tout cela est bon pour le peuple. En écho, 16 exprime le fait que la multitude accourt vers eux.

Ainsi ce sommaire est presque exclusivement consacré à décrire l'activité ministérielle des apôtres, prédication et guérison, à l'image du ministère de Jésus en Palestine. En conséquence, l'élément central se trouve être 14 : des multitudes de plus en plus nombreuses d'hommes et de femmes se ralliaient par la foi au Seigneur. C'est dire que les témoins du ministère des apôtres ne se trompent pas de destinataires. Leur foi ils la mettent dans le Seigneur et non dans les apôtres. Devenus croyants, ils sont adjoints à la communauté.

Si nous regardons le contenu de ces 3 éléments centraux, nous pouvons risquer cette interprétation que celui qui est au centre du 2^{ème} sommaire : le témoignage rendu à la résurrection du Seigneur, est la source des deux autres :

- la foi accordée au Seigneur qui adjoint à la communauté
- dont la communion se manifeste aux yeux de tous par le partage des biens.

4 – Les éléments structurants du « vivre ensemble » ecclésial

Nous allons les définir à partir du travail d'analyse que nous venons de faire de ces 3 sommaires. Une précision au préalable. Comme j'ai commencé de le dire au début de cette réflexion, ces textes n'ont pas pour objectif de nous donner un tableau idyllique de ce qu'était la communauté des disciples de Jésus qui prend corps à Jérusalem. Si preuve il fallait en donner, je réévoquerais avec vous le récit d'Ananie et Saphire. C'est un récit de commencement, tout comme celui de Pentecôte, tout comme les récits de Genèse. Il peut être apparenté à Gn 3 où il est écrit que le serpent insinue la suspicion dans l'esprit de l'homme et de la femme ; où il est montré comme celui qui travestit la Parole de Dieu ; « menteur et père du mensonge » comme l'appellera Jésus. Par ce récit, Luc souligne ainsi que le combat que Jésus a dû mener contre Satan (Lc 4,13 ; 22,40-45.53), la communauté des disciples devra le continuer de la même manière. Animée par l'Esprit, constructeur de la communion et de l'unité, l'Eglise est aussi exposée à Satan. Dans son combat contre les forces de mort, le Seigneur Jésus qui a vaincu la mort, est sa force et son réconfort.

Selon vous et le travail que nous venons de faire ensemble , comment vous apparaisse les éléments structurants de la communauté des croyants au Seigneur ressuscité ?

En quoi cela interroge-t-il notre vivre ensemble ecclésial aujourd'hui ?

- L'être ensemble des disciples du Ressuscité est qualifié en terme de communion
- Celle-ci est l'œuvre de l'Esprit. C'est lui qui fait la communion, qui construit l'unité au sein de divisions qui peuvent toujours apparaître
- Cette communion s'enracine dans la foi accordée à la prédication des apôtres c'est-à-dire dans le témoignage rendu à la puissance salvifique de Dieu manifestée en la résurrection de Jésus le crucifié.
- Elle se manifeste dans une pratique concrète qui vise à ce que personne de la communauté ne soit dans le besoin, qu'il n'y ait pas d'indigent en son sein. Cette pratique étant le lieu de la vérification de la foi, de la soumission à l'Esprit et à la Parole
- De ce que la communauté expérimente comme don de Dieu, elle rend grâce dans la prière et la pratique de la « fraction du pain », lieu du « faites ceci en mémoire de moi ».
- En tout cela qui constitue sa vie, elle apparaît à ceux de l'extérieur comme lieu de manifestation d'un Dieu qui sauve de la mort et de la division, qui se fait proche de tout être humain, qui continue de se donner à connaître pour que l'humanité devienne communion fraternelle.

Si nous élargissons le regard aux 5 premiers chapitres des Actes au cœur desquels se situent ces 3 sommaires, nous pouvons dire que, pour Luc, l'élément fondamental et fondateur de la

communauté apparaît être l'effusion de l'Esprit : sur les 120 disciples d'abord réunis autour des 12 tel que le met en scène le récit de Pentecôte, puis sur la communauté des croyants convertis suite à la prédication des apôtres (Ac 4,31). C'est lui qui est à l'origine de l'assurance avec laquelle les apôtres rendent témoignage à la résurrection de Jésus, le messie crucifié. Comme le dit Pierre devant le Sanhédrin (Ac 5,32) : « Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui l'écoutent et mettent leur confiance en sa parole. » L'Esprit est témoin en tant que signe planté, trace inscrite dans l'histoire humaine de la présence vivante du Seigneur ressuscité à la communauté de saints.

Ce témoignage rendu par l'Esprit Saint s'inscrit dans la communauté des croyants. Selon les sommaires, il comporte 3 dimensions :

- Le propre témoignage rendu unanimement par la communauté et chacun de ses membres, et très particulièrement les apôtres à la résurrection de Jésus.

Il prend deux formes : la prédication et une activité de guérisons qualifiée de « signes et prodiges ». Cette dernière expression traverse les écrits des prophètes du 1^{er} Testament, l'Exode et un certain nombre de psaumes. Elle évoque l'action libératrice de Dieu en faveur de son peuple. C'est dire que la prédication ne peut être perçue comme authentique que si elle s'accompagne d'actes de guérison, de libération, de remise debout, de réintégration dans la vie de la communauté. A la manière même de Jésus sur les chemins de Palestine. Ces actions de salut qui atteignent la globalité de la personne humaine sont le signe que la puissance de vie du Ressuscité est à l'œuvre chez les croyants.

Ces deux formes manifestent que les disciples du Ressuscité sont désormais eux-mêmes, personnellement et communautairement, envoyés pour continuer l'œuvre de Jésus : être témoin au milieu du monde de l'amour d'un Dieu qui aime l'humanité, veut faire alliance avec elle et lui partager sa vie.

- Deuxième dimension du témoignage inscrit dans la communauté des croyants : une dimension de communion qui se manifeste dans le partage des biens, dans le souci qu'il ne soit pas d'indigent parmi eux (Dt 15,4.11). Communion qui se manifeste également dans l'unanimité de la prière et de la louange de Dieu pour ce qu'il leur est donné de voir s'accomplir sous leurs yeux.

Cette communion produit chez ceux de l'extérieur qui en sont témoins à la fois la crainte, comme devant une manifestation authentique de Dieu qui se fait proche, et l'éloge de tout le peuple (pas des autorités religieuses et civiles à l'exception de quelques-uns)

Au cœur de cette communion, la fraction du pain dans les maisons. Le signe où s'offre à accueillir la présence du Ressuscité (Lc 24,35). Le signe vécu à la veille de la passion du don de la vie de Jésus en fidélité à son Père pour que « nous ayons la vie en abondance ». Le signe à poser « en mémoire de lui » pour continuer de faire ce qu'il a fait : un témoignage rendu à l'amour du Père, une vie donnée à chacun des frères.

- C'est le Seigneur qui adjoint à la communauté des croyants.

Quelques lieux où je vois aujourd'hui cet « être ensemble » ecclésial naître et se fortifier : l'aumônerie en établissements de santé, l'aumônerie des prisons, des groupes de relecture d'action pastorale, des groupes de lecture des Ecritures dans la suite de « Diaconia »²

² A.Brosset, *Une Eglise de la rencontre, Compagnonnage et partenariat*, les éditions de l'Atelier, 2013, p.104-114